

Elizabeth C. KELLY
Zoomorphic Incense Burners of Medieval Khurasan. A study of Islamic metalwork

Oxford, BAR International (Series 3166)
 2024, 330 p.
 ISBN : 9781407353685

Mots-clés : Histoire de l'art, brûle-parfums, félins, Khurāsān, Seldjoukides

Keywords : Art History, Incense Burners, Felines, Khurāsān, Seljuks

الكلمات المفتاحية: سنوريات، خراسان، السلاجقة، تاريخ الفن، مباحث

Cet ouvrage, issu de la thèse de doctorat soutenue par l'auteure en 2022, présente une analyse stylistique et fonctionnelle de dix-sept brûle-parfums zoomorphes en métal, produits dans la région du Khurāsān entre la fin du ^v^e/_xⁱ^e et la fin du ^{vi}^e/_xⁱⁱ^e siècle. Ils sont actuellement conservés dans différents musées ou collections à travers le monde (Koweït, Doha, Paris, New York, Tadjikistan, etc.), à l'exception de trois qui proviennent du marché de l'art. Objets peu étudiés, l'intention de cette étude est de combler cette lacune en proposant une analyse approfondie des brûle-parfums zoomorphes du point de vue de l'histoire de l'art, en se concentrant sur leur forme (p. 1). Il s'agit par-là de révéler les rôles et les fonctions de ces objets ainsi que leur importance dans la société multiculturelle qui caractérise le Khurāsān seldjoukide (p. 5).

Le Khurāsān est défini comme la région s'étendant depuis la partie orientale de l'Iran jusqu'aux rives de l'Oxus au nord-est, bordée, au sud, par les provinces du Sistan et du Kerman (p. 5). Le cadre chronologique est, ici, resserré entre 454-459/1064-1068 et 577/1181-1182. La première date est celle du brûle-parfum zoomorphe retrouvé à Hulbuk et connu, à ce jour, comme le plus ancien daté, grâce au contexte archéologique; la seconde est celle de l'inscription du brûle-parfum conservé au Metropolitan Museum de New York considéré, jusqu'à aujourd'hui, comme le plus récent.

Après une courte introduction (chapitre 1), l'auteure développe dans le chapitre 2 le contexte historique et social du Khurāsān médiéval. Essentiellement basé sur la littérature secondaire, cette partie revient de manière très synthétique sur la conquête islamique dans le Khurāsān jusqu'à l'essor de la dynastie seldjoukide. Les routes commerciales et l'usage de l'encens sont également abordés. La question des

encens, eux-mêmes, est assez rapidement évacuée, puisque seuls le musc (p. 15) et l'*esfand* (*Perganum harmala* ou « rue sauvage ») (p. 16-17) sont évoqués.

Le chapitre 3 s'intéresse à la production métallurgique dans le Khurāsān médiéval. Ce chapitre présente de la vaisselle en métal de la période sassanide à la période médiévale tardive. En s'appuyant sur des comparaisons stylistiques et formelles ainsi que sur une bibliographie solide, l'auteure contextualise de manière convaincante la production de brûle-parfums zoomorphes. D'autres brûle-parfums sont également présentés: certains surmontés d'un dôme, d'autres en forme d'oiseau, de cheval ou encore d'éléphant. À ce titre, la planche 3.5 (p. 34-35) est très intéressante, puisqu'elle présente ces différents types de brûle-parfums, mais reste sous-utilisée puisque l'auteure ne s'y réfère que pour illustrer les parallèles entre productions en alliage cuivreux, destinées à une population aisée, et leurs « copies » en céramique glaçurée.

Le chapitre 4 est sans doute la partie la plus intéressante et qui restera comme une référence dans l'étude de ces objets. L'auteure s'appuie sur une base de données pour tenter de déterminer leur usage entre pomanders et brûle-parfums. Elle propose également une étude stylistique et formelle très minutieuse pour affiner leur identification. Appelés « lions », « lynx » ou « caracals », les historiens de l'art ne parvenant pas à se mettre d'accord quant à la dénomination de ces animaux, E. C. Kelly montre qu'il s'agit, en réalité, d'animaux hybrides, présentant à la fois les caractéristiques physiques de félins et d'équidés. Il s'agit donc d'animaux fantastiques (p. 83). Il faut étudier chaque objet individuellement pour pouvoir identifier au plus près de quel félin chacun se rapproche le plus.

Le chapitre 5 s'inscrit dans la continuité du précédent. En effet, l'auteure aborde, ici, la question des techniques de fabrication. Les objets présentent une certaine homogénéité dans leur fabrication qui repose sur la technique de la fonte à la cire perdue. Ils sont réalisés en plusieurs pièces, attachées ensuite grâce à un système de charnière. Les décors étaient, ensuite, réalisés par ciselure ou gravure puis recouverts de nielle ou, pour les plus précieux, incrustés d'or ou d'argent. L'auteure propose également une typo-chronologie basée sur des comparaisons stylistiques (décor et inscriptions le cas échéant), entre les objets datés, grâce au contexte archéologique ou à leurs inscriptions, sur une période de 118 ans.

Dans le chapitre 6, l'auteure tente d'identifier les principaux centres de production de ces objets, à savoir Gorgan, Nishapur et Taybad (Iran), Hulbuk (Tadjikistan), Ghazni et Hérat (Afghanistan).

E. C. Kelly s'appuie pour cela sur les données historiques ainsi que sur des comparaisons entre le décor épigraphique architectural, contemporain des objets étudiés. L'auteure n'oublie pas d'évoquer la circulation de ces objets, grâce en particulier au système de tributs et de dons-contre dons (p. 151), qui ont favorisé la circulation des décors, rendant difficile une attribution assurée pour les centres de production.

Le chapitre 7 associe les brûle-parfums zoomorphes à la littérature médiévale du Khurāsān, comme le *Shāhnāme* de Ferdowsi composé entre 977 et 1010, ou les fables de *Kalīla wa Dimna*. L'auteure rapproche, également, ces objets des symboles zoroastriens du pouvoir, à commencer par le lion, associé au *farr*, sorte d'auréole en forme de flamme matérialisant la majesté du souverain. L'argument de E. C. Kelly repose sur des miniatures extraites notamment de copies du *Shāhnāme*. Sur celles-ci, on voit, parfois, représenté ce *farr* sur le trône ainsi que des faitages en forme d'oiseau. L'hypothèse d'objets montés sur un support de trône ou de palanquin fonctionne particulièrement bien avec les brûle-parfums en forme d'oiseaux conservés à la David Collection ou au MET (p. 175)⁽¹⁾. Néanmoins, les exemples donnés par l'auteure sont tous postérieurs aux objets en question et datent des VIII^e/XIV^e siècles voire IX^e/XV^e siècles (p. 173-174). De plus, aucun exemple ne représente de lion. Les parallèles avec des éléments symboliques et décoratifs venus de Chine et intégrés à la production artistique seldjoukide offrent des pistes plus intéressantes et solides, comme le motif du triangle à trois points ou « cintamani » (p. 178).

Dans la continuité du chapitre précédent, le chapitre 8 est dédié, plus généralement, à l'usage de l'encens dans le Khurāsān médiéval. Invoquant le fait que la culture seldjoukide est à la croisée de différentes influences, l'auteure revient sur l'usage de l'encens dans le monde turc (p. 193), chez les Abbassides et les Byzantins (p. 200), chez les Coptes (p. 202), en Chine (p. 202), et chez les Bouddhistes et les Hindouistes (p. 209). Plus étonnantes sont les références aux pratiques shī'ites (p. 216), étant donné que les Seldjoukides furent de virulents opposants au shī'isme. Que des lions, symbole très courant de bravoure associé à la caste des guerriers, apparaissent près d'*imamzadeh* n'apporte pas grand-chose à la compréhension du sens de ces objets. À l'inverse, lorsque l'auteure démontre leur forme hybride, à la fois lion et cheval, deux animaux étroitement liés au

guerrier (p. 220 et 222), cela permet sans doute de mieux cerner leur importance au sein d'une société qui valorisait fortement ce groupe social.

Enfin, la conclusion résume, en trois pages, les principaux résultats de l'étude.

Comme le répète l'auteure en introduction et en conclusion (p. 1 et p. 225), il s'agit de la première étude uniquement consacrée aux brûle-parfums en forme de félins du Khurāsān médiéval. S'il faut saluer ce travail pionnier, certains choix de l'étude posent néanmoins question. Ainsi, l'auteure ne précise pas pourquoi l'étude se concentre sur les félins et ne prend pas en compte les brûle-parfums en forme d'oiseaux, également bien attestés au sein de cette production en métal du Khurāsān et, d'ailleurs, évoqués dans l'ouvrage.

Le nombre limité du corpus (dix-sept objets) est, en revanche, bien expliqué. D'une part, l'auteure s'est limitée aux objets authentifiés avec certitude, excluant ceux, nombreux, disponibles en ligne « trop beaux pour être vrais » (p. 1). D'autre part, E. C. Kelly explique également ne pas avoir eu accès à tous les objets, notamment, lorsque certaines sources ont refusé que leur objet apparaisse dans la publication (p. 1). Certains objets ont, par ailleurs, été étudiés directement par E. C. Kelly, d'autres le sont grâce à des publications précédentes. Étant donné la précision des descriptions, cette limite numérique ne nuit aucunement à la démonstration et des publications futures pourront s'appuyer sur cette étude pour proposer des analyses plus poussées de ce type de brûle-parfums.

On peut regretter que sur les vingt-et-une pages de bibliographie, on ne compte que dix publications rédigées dans une autre langue que l'anglais (en italien et en français). Autrement dit, tout un pan de la recherche récente – dont la thèse de l'auteure de ce compte-rendu, mentionné en bibliographie puisque qu'E. C. Kelly a eu le manuscrit⁽²⁾ – est ignoré faute d'accès à la langue. Si ce défaut est de plus en plus fréquent chez les chercheurs anglo-saxons, il n'y a rien de normal à cela, puisqu'un minimum de connaissance en langues est attendu de tout chercheur.

Enfin, on regrettera également que cet ouvrage, pourtant centré sur l'étude de brûle-parfums, objets par nature olfactifs, accorde aussi peu de place à une réflexion sur les substances brûlées, sur le rapport

(1) Respectivement fin du V^e/XI^e siècle, Sicile (n° 10/2005) et VII^e/XIII^e siècle, Iran (n° 1987.355.2).

(2) S. Le Maguer, *Le commerce de l'encens de la chute des royaumes sudarabiques à l'arrivée des Portugais dans l'océan Indien (IV^e-XVI^e siècles): une étude pluridisciplinaire*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2015.

à l'odeur et au parfum dans la société. Seul l'*esfand* est mentionné à deux reprises (p. 16-17 puis 216 et 220), ce qui reste assez court pour parler de ce produit si important dans la société iranienne jusqu'à aujourd'hui. L'usage du musc est également très peu développé. L'ouvrage remarquable d'Anyā King, *Scents from the garden of Paradise. Musk and the Medieval Islamic world* (2017), bien que cité, n'est pas réellement exploité. Parce que l'auteure n'a pas accès à la littérature en français, un ouvrage tel qu'*Histoire et anthropologie des odeurs en terre d'Islam* édité par Julie Bonnéric n'est pas même cité dans la bibliographie⁽³⁾. Plusieurs contributions seraient pourtant venues enrichir la partie sur l'usage de l'encens dans le monde musulman médiéval (p. 200).

Il faut reconnaître que cet ouvrage, en plus de sa riche iconographie en couleur, apporte une contribution inédite et fort intéressante à la compréhension des brûle-parfums en forme de félins produits dans le Khurāsān médiéval. L'approche reste celle d'une historienne de l'art qui se concentre sur la forme, les motifs et le contexte de production de ces objets. Il reste donc limité en ce qu'il ne contribue pas aux champs, pourtant très actifs, de l'histoire des sensorialités et à l'histoire de l'olfaction dans le monde musulman. Cette étude reste donc à faire.

Sterenn Le Maguer-Gillon
Archaïos, CEFREPA, UMR 8167
Orient et Méditerranée

(3) *Bulletin des études orientales*, LXIV, 2016.